

# Revue de presse de spectacle Belboul

Création à l'Opéra de Reims, fév. 2024



## SOMMAIRE

<b>LE MONDE</b>	<b>3</b>
<b>L'HEBDO DU VENDREDI</b>	<b>3</b>
<b>CRESCENDO MAGAZINE</b>	<b>4</b>
<b>OPÉRA MAGAZINE</b>	<b>6</b>
<b>OLYRIX</b>	<b>8</b>
<b>CLASSIQUENEWS</b>	<b>10</b>
<b>CONCERTCLASSIC</b>	<b>11</b>
<b>HOTTELO</b>	<b>13</b>
<b>FRANCE MUSIQUE, MUSIQUE MATIN, LE REPORTAGE</b>	<b>15</b>
<b>FRANCE INTER, LE CHOIX CULTURE DU JOURNAL DE 9h LE SAMEDI</b>	<b>16</b>
<b>FRANCE BLEUE GRAND EST, INTERVIEW D'ALEXANDRA LACROIX</b>	<b>17</b>
<b>LES PODCAST DE L'OPÉRA DE REIMS</b>	<b>17</b>

## LE MONDE

### NOS CHOIX DE CONCERTS ET FESTIVALS : THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW, LES SUDS, THE INSPECTOR CLUZO, ALINE...

Le lundi, notre service Culture vous propose ses choix musicaux pour la semaine. Conformément à leur ligne de conduite, aussi rigoureuse sur le plan musical que serpentine dans le domaine de la créativité, les Frivolités parisiennes proposent un spectacle inclassable à l'Opéra de Reims, dont ils assurent depuis un an la direction artistique. Une œuvre tentaculaire, *Belboul*, qui prend racine dans un opéra de salon, *L'Adorable Belboul*, écrit par Jules Massenet en 1874 (pour cinq chanteurs solistes, deux pianos, clarinette et trombone) avant de se développer, de manière critique (démarcation d'un livret misogyne et du survol de la poétique des fleurs, fondamentale dans la culture persane) dans une création (*Des rires au jasmin*) de la très talentueuse Farnaz Modarresifar (compositrice iranienne de 35 ans, qui jouera aussi du santour). La mise en scène engagée d'Alexandra Lacroix (Cie MPDA) devrait être à la mesure de ce projet, bien d'aujourd'hui sous toutes ses formes et défendu, entre autres, par des chanteurs (Angèle Chemin, François Rougier, Mathieu Dubroca) dont on garantit la qualité vocale et scénique.

Pierre Gervasoni

## L'HEBDO DU VENDREDI

### FARAWAY HAUSSE LE SON POUR SA CONCLUSION

Ce samedi 10 février, c'est déjà la dernière soirée du festival FARaway. Et pour les spectateurs gourmands, c'est l'occasion de tripler les plaisirs, puisque trois propositions sont au programme, dès 19h. Le premier rendez-vous est donné à la Comédie, pour la deuxième représentation de *Il Tango delle Capinere*, un spectacle signé Emma Dante, en italien surtitré en français. Sur scène, un couple décide de remonter le temps au gré des morceaux de musique qui ont bercé leurs amours et ses grandes étapes. C'est émouvant, tendre, et ça donne envie de s'aimer et de danser.

À 20h30, c'est à l'Opéra que la soirée se poursuit, avec l'opérette de salon, *Belboul*, écrite au 19e siècle par Massenet, revue et modernisée par **Alexandra Lacroix**. La fable de cette jeune fille, dont les ragots la racontent très laide, et obligée de porter le voile jusqu'à son mariage, incarne une héroïne contemporaine et le voile devient une clé de voûte de l'affranchissement.

Enfin, également à 20h30, la Cartonnerie accueille la soirée officielle de clôture, avec Club Méditerranée : une scène musicale multiple qui étire le public entre Orient et Occident. Au programme, trois groupes. D'abord, Derya Yildirim & Grup Imek qui fait sonner un groove turc inédit à la fois d'hier et d'aujourd'hui. Puis, Hanaa Ouassim met à l'honneur les percussions traditionnelles marocaines dans des compositions electro pour une ambiance qui invite à la fête, uniquement à la fête. Et enfin, Glitter55 termine la soirée avec un DJ set enlevé, une ultime syncope musicale et orientale. Et comme cet événement dure quatre heures, il est parfaitement possible de sortir de *Belboul* et de courir pour cocher toutes les cases de cet ultime tiercé gagnant.

Agathe Cèbe



## **CRESCENDO MAGAZINE**

### **LES RIRES DE LA FARCE S'EFFACENT, DES FLEURS PERCENT LES MURAILLES : MASSENET REVISITÉ PAR FARNAZ MODARRESIFAR**

A l'Opéra de Reims, dans le cadre du Festival FARaway, Alexandra Lacroix, après son récent Carmen Case à Luxembourg et à Bordeaux, nous a offert une nouvelle démonstration de la pertinence de son regard et de sa façon de faire : mettre en perspective une œuvre lyrique du répertoire dans sa conjugaison avec une partition et un propos d'aujourd'hui.

L'œuvre lyrique du répertoire : L'Adorable Belboul une opérette de salon composée par Jules Massenet en 1874. La partition d'aujourd'hui : « Des rires au jasmin » de la Franco-iranienne Farnaz Modarresifar. Les deux œuvres étant réunies sous le titre de Belboul.

Massenet a composé une comédie-farce : dans un pays d'orient, Zaïza, une jeune femme, perd son voile à la mosquée. Elle est prestement ramenée chez elle par Hassan qui, ayant pu découvrir sa beauté, en est tombé amoureux et veut l'épouser. Problème : Zaïza a une sœur aînée, Belboul, qui doit donc être mariée avant elle. Problème d'autant plus compliqué : Belboul est plus que laide - dixit même son père - et que personne n'en veut. Heureusement, tout va s'arranger : le derviche tourneur, lui aussi séduit par la belle entraperçue, veut l'épouser. Un stratagème est ourdi par les amoureux, le derviche sera le dindon de la farce : il épousera Belboul (voilée...) en croyant épouser Zaïza.

Cela faisait beaucoup rire à l'époque ; cela, dans sa mécanique farcesque, fait encore rire aujourd'hui. Mais ce qui a frappé Alexandra Lacroix, c'est la façon de traiter-mépriser les

femmes, la façon de traiter Belboul, caractérisée même comme « une guenon ». Tels étaient les présupposés de cette société-là que leur habile mise en farce lyrique tend à occulter...

Pour mettre en perspective cette situation-là, Alexandra Lacroix a, cette fois encore, procédé comme elle l'avait fait avec Carmen. Mais, c'est essentiel -on ne trafique pas les pièces d'un dossier-, elle a fait représenter L'Adorable Belboul telle quelle, intégralement, mot pour mot, sans la « corriger », sans l'altérer d'aucune façon.

En l'installant d'abord dans une scénographie significative de l'enfermement, typique d'une conception de la société et de la femme. Ensuite, la considérant comme un acte I, elle lui a adjoint un acte II, une composition d'aujourd'hui, Des rires au jasmin, due à Farnaz Modarresifar. Une composition qui s'ouvre en effet sur les rires des protagonistes de l'acte I, couchés sur le sol, tombés de rire. Des rires appuyés, excessifs, qui deviennent gênants. Des rires qui étaient aussi les nôtres et qui finissent par s'étrangler en quelque sorte.

Se dévoile alors un autre univers : des fleurs surgissent des parois grises qui enclosent le plateau. Et l'on entend notamment ces mots : « J'ai ressuscité ».

La compositrice, qui n'avait pas quitté le plateau pendant toute la première partie, témoin si proche de tout ce qui « se jouait », se met à jouer du santûr, un instrument de musique iranien, une sorte de cithare sur table, aux cordes frappées comme celles d'un cymbalum. Délicatesse incroyable du moment musical, émotion intense. Une émotion sur laquelle Alexandra Lacroix nous laisse, qui se mue en réflexion, en prise de conscience.

Si ce Belboul est si pertinent, c'est aussi grâce, je le répète, à une scénographie au réel impact dramaturgique. Déjà, pendant l'ouverture de l'opérette, le passage en une superbe image animée d'un cheval portant une mariée au long voile - référence à une coutume iranienne. Ensuite, pendant tout l'acte I, le grand voile qui emprisonne les protagonistes de la farce ; la présence de cette femme-témoin sur le plateau, qui est déjà comme une invitation à considérer comme elle le fait ; les fleurs qui surgissent des murs. Et les sons fascinants de cet instrument inconnu dont vous n'imaginez pas la ténuité incroyable possible de ses sonorités. Des sons dont les pianissimi nous atteignent de façon inversement proportionnelle : ils nous touchent au plus profond.

Les solistes passent eux aussi, et talentueusement, de la farce orientale (dans laquelle, coincés dans le grand voile, ils réussissent un jeu difficile, réglé au millimètre près, tout en soulignant vocalement leurs « caractères ») à la prise de conscience. Ce sont Angèle Chemin, Mathieu Dubroca, Antoine Philippot, François Rougier, Marion Vergez-Pascal. Dans la fosse, ils ne sont que quatre pour faire vivre, et comment, les deux partitions contrastées : Thomas Tacquet et Jean-Frédéric Neuburger aux pianos, Mathieu Franot à la clarinette et Vincent Radix au trombone, tous membres de l'Orchestre Les Frivolités parisiennes.

Respecter une œuvre, la mettre en perspective, ne rien nous imposer, faire en sorte que ce soient les sensations, les émotions, la beauté de la proposition, sa délicatesse qui nous amènent à d'autres perceptions, à d'autres réflexions. Voilà qui est révélateur de la façon de faire bienvenue d'Alexandra Lacroix.

Stéphane Gilbert

## OPÉRA MAGAZINE

### BELBOUL, DES RIRES AU JASMIN, À REIMS

Longtemps, on avait cru perdue L'Adorable Belboul. Mais la partition de cette « opérette de salon », donnée au Cercle des Mirlitons, en 1873 ou 1874, selon les sources, avec un tout petit orchestre (deux pianos, une clarinette et un trombone), refit surface dans une vente, chez Sotheby's, en 2013. On s'aperçut alors que, non seulement elle existait, mais que Massenet devait y être attaché, puisqu'il avait pris soin de la recopier, en 1887, assortie d'un petit commentaire élogieux.

Le livret de Louis Gallet et Paul Poirson cuisine, à la sauce persane, l'histoire du vieux séducteur – ici, un derviche –, qui entend épouser une belle jeune femme, elle-même éprise d'un beau jeune homme. Grâce à une servante rusée, le derviche sera roulé, et les amoureux pourront se marier. L'histoire est conventionnelle, mais il semble qu'à certains moments, les librettistes aient vraiment saisi le problème de la condition féminine.

La musique est d'une constante qualité, assez distinguée même, et bien caractéristique du jeune Massenet qui, à l'époque, s'imposait comme compositeur symphonique plus que lyrique. Ainsi, l'« Aubade » d'Hassan deviendra-t-elle l'« Air de ballet » des Scènes pittoresques, puis Nuit d'Espagne, une de ses mélodies les plus connues. Vocalement, l'ouvrage, qui a déjà connu quelques reprises depuis sa redécouverte, notamment à Martina Franca, l'été dernier, n'est pas spécialement difficile. Tous les rôles n'en exigent pas moins de la souplesse et de la musicalité, avec une pincée d'humour dans les dialogues.

Les Frivolités Parisiennes savent, depuis des années, travailler ce répertoire. La compagnie, qui a pris la tête de l'Opéra de Reims, a réuni une bonne équipe, avec deux cantatrices d'excellent niveau, la soprano Angèle Chemin et la mezzo Marion Vergez-Pascal ; un ténor plein de verve, François Rougier ; un élégant baryton, Mathieu Dubroca, auquel revient la célèbre « Aubade » ; et Antoine Philippot, qui mène une double carrière de chanteur et d'acteur.

L'Adorable Belboul a sollicité l'imagination de la metteuse en scène Alexandra Lacroix, dont la compagnie MPDA coproduit le spectacle. Il y est, en effet, question d'un voile perdu dans une mosquée, révélant une troublante beauté, d'un derviche quelque peu lubrique et violent, d'une servante futée, qui pousse sa maîtresse à se révolter contre sa condition... Cela nous rappelle bien des choses contemporaines – et pas du tout drôles.

D'où l'idée de proposer une suite à l'opérette, avec la création mondiale de Des rires au jasmin, d'une jeune compositrice franco-iranienne, Farnaz Modarresifar (née en 1989), forcément sensibilisée à ces situations, que L'Adorable Bel-Boul traite de manière burlesque. Le dernier accord de Massenet se prolonge par un sombre grondement des pianos – l'un est confié au chef de chant Thomas Tacquet. On découvre, alors, une scène de crime, où les cinq personnages semblent morts, mais sont bientôt pris d'un fou rire inextinguible.

En dépit de l'hétérogénéité absolue des musiques, la comédie exotique et l'évocation plus conceptuelle, qui lui succède, se reflètent l'une dans l'autre. D'autant qu'Alexandra Lacroix

parvient à unir ces deux parties, réglées avec une précision millimétrique, par des moyens purement théâtraux.

Les deux pièces se jouent dans un dispositif scénique commun. Chez Massenet, les personnages de convention agissent sous un grand voile immaculé, qui prolonge la blancheur du décor et des vidéos. Chez sa consœur, au contraire, le caractère symbolique de l'action parvient à émouvoir, plus que ne le ferait une démarche réaliste.

Parcourue de rires, de cris tragiques ou de chuchotements, l'écriture de Farnaz Modarresifar est terriblement efficace. À la fin, dans un moment de grande intensité, les chanteurs tendent à la compositrice, qui n'a pas quitté la scène depuis le début, un santûr, la cithare persane, sur lequel elle improvise une musique de toute beauté, tandis que des fleurs crèvent le cyclorama.

De la terreur au rire libérateur, et à l'espoir figuré par cette floraison, le message poétique et humaniste est limpide. On comprend que le Festival Faraway, qui réunit, dans tous les lieux culturels de Reims, des manifestations de diverses cultures du monde, ait intégré cet original diptyque dans sa programmation.

Jacques Bonnaure



## OLYRIX

### LE VOILE SE LÈVE SUR BELBOUL À L'OPÉRA DE REIMS

Alexandra Lacroix propose aux Frivolités Parisiennes à l'Opéra de Reims -dont ils ont pris la direction cette saison- et dans le cadre du Festival annuel FARaway, un spectacle mettant en miroir une opérette de jeunesse et de salon de Jules Massenet, "L'Adorable Bel-Boul", à une création contemporaine de la compositrice franco-iranienne Farnaz Modarresifar intitulée "Des Rires au Jasmin".

Le Moyen-Orient et la situation de la femme occupent au sein de ce spectacle la place centrale. Alexandra Lacroix, la metteuse en scène, scénographe et conceptrice de cette proposition, a fait le choix en premier lieu de représenter sans en modifier une ligne une opérette de jeunesse et de salon de Jules Massenet composée en 1874, L'Adorable Bel-Boul. Cette œuvre légère et amusante, mais déjà fort grinçante et déplacée pour le public actuel, conte les aventures de la belle Zaïza qui perd malencontreusement son voile dans la grande mosquée de Samarcande alors que le derviche-tourneur "Sidi-Toupi" officie. Un jeune homme Hassan la sauve du scandale et s'éprend d'elle. Revenue chez son tuteur, le riche marchand "Ali-Bazar", elle voit accourir Sidi-Toupi lui-même conquis et qui désire l'épouser sans tarder. Mais le tuteur souhaite marier en premier lieu sa fille aînée, Belboul réputée pour sa laideur et son caractère acariâtre. Heureusement, la suivante rusée Fatime saura déjouer les pièges et le couple Zaïza/Hassan pourra s'unir.

Aux yeux d'Alexandra Lacroix, la présence du voile apparaît comme le ressort central de cette comédie douce-amère. Elle enferme l'ensemble des protagonistes sous un grand-voile de tulle blanc qui va se mouvoir au gré de l'action et de l'évolution des situations, après qu'une image animée d'un magnifique cheval blanc portant un long voile de mariée ouvre l'acte et le clôtur. Ce dernier porte comme l'espoir d'une délivrance de cet enfermement qui encercle les protagonistes et laisse entrevoir des lendemains plus souriants.

La compositrice Farnaz Modarresifar ne quitte jamais le plateau, sorte d'observatrice muette et permanente de la situation. Sans transition, cette dernière invite l'auditeur au sein de la seconde partie de la soirée à s'immiscer dans un autre ouvrage, Des Rires au Jasmin, composition de 2024 et qui élargit la perspective d'ensemble aux situations actuelles de femmes notamment iraniennes, pays d'origine de Farnaz Modarresifar.

Les chanteurs/acteurs, alors dégagés du voile et sur une sourde mélodie contemporaine, se mettent à rire à gorges déployées, à s'affaler en scène ou à tourner en rond. Un certain malaise s'installe balayé ensuite lorsque Farnaz Modarresifar se met à jouer du santûr, instrument de musique iranien, sorte de cithare sur table aux cordes frappées. Alors que des fleurs de toutes couleurs surgissent des parois qui entourent le plateau, la beauté sonore et évanescence du santûr apaise les tensions et force à la réflexion.

Alexandra Lacroix propose ici un spectacle fort et intelligent qui laisse indubitablement des traces. Elle en a conçu la scénographie d'ensemble, Olga Karpinsky se chargeant pour sa part des costumes, Jérémie Bernaert de la vidéo et Flore Marvaud des lumières.

L'ouvrage de Jules Massenet n'est pas hérissé de difficultés vocales particulières et s'adresse avant tout à un ensemble de bons chanteurs/acteurs. C'est le cas de Marion Vergez-Pascal (Zaïza), voix de mezzo-soprano vive et souple, d'Angèle Chemin (Fatime) soprano de



caractère, de François Rougier (Sidi-Toupi) élégant ténor qui caractérise toujours profondément les personnages qu'il incarne, de Mathieu Dubroca (Hassan), baryton bien assis, amateur de répertoire léger et contemporain, du baryton Antoine Philippot (Ali Bazar), le tuteur débordé par la situation.

Les instrumentistes présents pour Les Frivolités Parisiennes contribuent avec application, implication et couleurs au résultat. Le travail de la part de Thomas Tacquet, chef de chant et pianiste, Jean-Frédéric Neuburger au piano, Mathieu Franot à la clarinette et Vincent Radix au trombone est apprécié.

Le vif succès de cette soirée toute particulière se manifeste par l'accueil chaleureux du public rémois.

José Pons



## CLASSIQUENEWS

**CRITIQUE, opéra. REIMS, Opéra de Reims, le 10 février 2024. J. MASSENET / F. MODARRESIFAR : Belboul. Les Frivolités Parisiennes / Alexandra Lacroix (conception & scénographie).**

Dans le cadre de la 5ème édition du festival pluridisciplinaire de Reims FARaway, qui porte cette année le thème de « La Méditerranée », l'Opéra de Reims a présenté un diptyque combinant L'Adorable Bel-Boul de Jules Massenet et la création mondiale de la dernière pièce de la compositrice iranienne Farnaz Modarresifar : Des Rires au Jasmin. Au centre de ces deux œuvres, il y a la question du voile.

Dans L'Adorable Bel-Boul (1874) – une opérette (opéra-comique) de salon de Jules Massenet pour cinq chanteurs et un petit ensemble sur un livret de Paul Poirson et Louis Gallet -, la belle Zaïza perd son voile à la mosquée de Samarcande où elle vit. Hassan, qui l'aide à fuir, tombe amoureux d'elle. Ali Bazar, riche marchand et tuteur de la jeune femme, tient à marier en premier sa sœur aînée Bel-Boul, dont l'apparence est beaucoup moins gracieuse. Le derviche-tourneur Sidi-Toupi veut maintenant lui aussi épouser Zaïza. Fatime, la servante, invente alors un extraordinaire stratagème...

Cette histoire de voile, traitée en farce dans le contexte de l'exotisme très à la mode à la fin du XIXe siècle, devient un sujet extrêmement délicat dans notre société d'aujourd'hui. Mais la metteuse en scène et dramaturge Alexandre Lacroix a choisi de ne rien toucher à l'œuvre de Massenet, mais d'y ajouter un regard contemporain, qui plus est celui d'une compositrice iranienne. Pour symboliser les contraintes, L'Adorable Bel-Boul se joue entièrement dans un cercle couvert d'un tissu élastique semi-transparent qui incarnent bien entendu le voile. Les personnages sont complètement enfermés dans cet espace étroit et hermétique, et la beauté et la laideur des deux jeunes femmes ne se voient pas. D'ailleurs, Bel-Boul est absente parmi tous les personnages ! On songe donc que tout jugement est plus ou moins arbitraire, basé sur de simples oui-dire. Farnaz Modarresifar observe de l'extérieur ce qui se passe dans cette capsule étrange, et intervient de temps à autre, notamment dans la très belle scène des fleurs. En effet, le sens très significatif des fleurs dans la culture persane, également présent dans le livret, est ici pleinement mis en avant. Les fleurs reviennent d'ailleurs dans la deuxième partie avec toujours autant d'importance.

On quitte L'Adorable Bel-Boul avec la disparition ingénieuse du voile, Farnaz Modarresifar se donne beaucoup de peine pour faire sortir du cercle les personnages, inconscients. Maintenant, c'est elle la protagoniste de l'histoire. Sa composition, Des rires au jasmin, est d'abord remplie de dissonances, graves et chaotiques, qui se dissipent petit à petit. Puis, à la fin, elle fait entendre les belles et harmonieuses sonorités du santûr (ou santour), cithare de table iranienne, proche du cymbalum – dont elle est une virtuose. C'est un apaisement, une sorte de libération, et la salle soupire avec elle. Tout au long de la soirée, les poétiques vidéos en noir et blanc de Jérémie Bernaert – et les lumières au ton dominant de blanc – de Flore Marvaud complètent ces tableaux originaux.

Cette belle histoire d'un peu plus d'une heure est menée avec minutie par des musiciens issus des Frivolités Parisiennes, les directeurs artistiques de l'institution rémoise. Marion

Vergez-Pascal (Zaïza), Angèle Chemin (Fatime), François Rougier (Sidi-Toupi), Mathieu Dubroca (Hassan) et Antoine Philippot (Ali Bazar) tiennent bien leurs rôles, vocalement très homogènes – ou le fait de les entendre tous derrière le voile, sans distinction, rend-il notre écoute plus équilibrée ? La diction, importante car l'œuvre est donnée sans sous-titrage, est agréablement distincte chez les messieurs, avec une assise solide, alors que chez les chanteuses, les mots sont quelque peu avalés par moments, autant dans les paroles dites que chantées.

Outre Fernaz Modarresifar, les musiciens (Thomas Tacquet, chef de chant et piano ; Jean-Frédéric Neuburger, piano ; Mathieu Franot, Clarinette ; Vincent Radix, Trombone) réalisent d'incroyables variations de timbre avec un instrumentarium si restreint. Placés juste devant le mur côté salle de la fosse, bien cachés ainsi des regards des spectateurs, l'espace sous la scène devient une caisse de résonance efficace, si bien que les instruments deviennent parfois un peu trop sonores par rapport au plateau. Par la beauté et l'inventivité de la scénographie et par l'ingéniosité d'associer deux regards différents sur un même objet, ce diptyque poétique mériterait d'être présenté partout et de vivre sa vie !

Victoria Okada

## **CONCERTCLASSIC**

### **"BELBOUL" PAR LES FRIVOLITÉS PARISIENNES À L'OPÉRA DE REIMS / FESTIVAL FARAWAY – MASSENET VOILÉ – COMPTE-RENDU**

La curiosité guide depuis toujours les Frivolités Parisiennes. Il y a quelques années, elles avaient exhumé le Don César de Bazan (1872) de Jules Massenet, redécouverte documentée par un enregistrement paru chez Naxos. À la tête de l'Opéra de Reims depuis juin 2023, la compagnie poursuit sa découverte des premières réalisations lyriques du compositeur français, avec cette fois l'Adorable Bel-Boul, opérette de salon en un acte, qui fut créée au Cercle de l'union artistique – également appelé Cercle des Mirlitons – le 17 avril 1873. Pour cinq chanteurs, clarinette, trombone et piano – effectif idéal pour une exécution en petit comité – l'ouvrage s'appuie sur un livret de Jules Poirson, qui situe son action dans cet Orient cher à l'imaginaire du XIXe siècle – Samarcande en l'occurrence. Le cœur de l'argument en peu de mot ? La belle Zaïza ne sera autorisée à se marier que lorsque sa sœur aînée Bel-Boul, d'une laideur extrême, aura trouvé un époux.

Une réalisation de jeunesse pour laquelle Massenet conservait une certaine tendresse puisque, amené à revoir sa partition en mars 1887, il nota sur son manuscrit : « partition revue ... avec étonnement et... admiration... ». À la vérité, sans constituer aucunement un chef-d'œuvre, elle comporte de très jolies inspirations, tant du côté vocal qu'instrumental, avec une partie de piano très travaillée, ici réalisée à quatre mains et admirablement servie par Jean-Frédéric Neuburger et Thomas Tacquet (en outre chef de chant de la production), Mathieu Franot étant à la clarinette, Vincent Radix au trombone).

A la fois metteuse en scène, scénographe et conceptrice du spectacle Belboul (présenté en création mondiale dans le cadre du festival rémois Faraway) Alexandra Lacroix a, fidèle à son

habitude, souhaité mettre en perspective l'ouvrage de Massenet en offrant une réponse contemporaine à un Orient de bazar (c'est le cas de le dire : l'action se passe chez Ali-Bazar, père de Zaïza) et à la misogynie d'un argument qui invisibilise totalement Bel-Boul puisque le personnage n'a pas n'existence physique, n'est que synonyme de laideur ( « monstre », « guenon » entend-on ...) – et ne saurait être mariée que cachée par un voile.

Au commencement de l'œuvre, Zaïza vient de perdre son voile à la mosquée et a été protégée de la fureur de Sidi-Toupi, le derviche tourneur, par un beau jeune homme, Hassan, qui ne va tarder à manifester des sentiments pour elle. Cette affaire de voile a donné l'idée de faire appel à la compositrice franco-iranienne Farnaz Modaresifar pour proposer un complément à l'ouvrage de Massenet : Des rires au jasmin (pour deux pianos, clarinette et trombone).

Un voile qui a aussi inspiré Alexandra Lacroix pour une scénographie particulièrement originale et réussie – résultat d'autant plus remarquable que le spectacle été monté en un temps très bref, avec des lumières signées Flore Marvaud et une création vidéo de Jérémie Bernard. La totalité de l'ouvrage de Massenet se déroule sous un immense tulle qui laisse seulement deviner les silhouettes des personnages. Les chanteurs-comédiens sont tous excellents, à commencer par la Zaïza de Marion Vergez-Pascal (une lauréate Adami 2023) et l'amoureux Hassan de Mathieu Dubroca, entourés d'Angèle Chemin (Fatime), servante pleine de douce complicité, et de François Rougier (Sidi-Toupi) et Antoine Philippot (Ali Bazar), hauts en couleur dans leurs emplois respectifs.

L'action se déroule sous le regard de Farnaz Modarresifar, présente sur scène dès le départ et qui observe le déroulement d'une opérette produit de la culture occidentale, avant de bientôt se mettre à couvrir la paroi en fond de scène d'inscriptions – en farsi suppose-t-on – et aussi des mots « monstre » et « guenon » – regard d'évidence agacé. Assez onirique au départ, l'atmosphère, par la permanence du voilage de l'action, se fait plus étouffante au fil de l'œuvre, pour devenir franchement oppressante in fine.

Volontairement brutale l'irruption de la pièce de Modaresifar s'accompagne de la disparition du voile qui englobait le Massenet. Les chanteurs sont couchés au sol, pris de rires et convulsions et bientôt dégagés du centre de la scène par la compositrice, tels des encombrants. « Libres sous nos voiles » : l'inscription qui s'affiche à un moment au cours d'une partition de nature essentiellement instrumentale souligne la démarche de l'artiste franco-iranienne qui, partant du triste sort réservé à Bel-Boul, élargit son propos à une dénonciation de l'oppression infligée aux femmes par le régime des mollahs – entre autres ... Et traduit une aspiration à la liberté par l'irruption de fleurs dans le décor (en écho à la scène des fleurs du Massenet) et la très belle intervention du santûr (la cithare iranienne) admirablement joué par F. Modaresifar. Il n'est resté pas moins, que malgré de belles trouvailles tant scéniques que musicales (la compositrice possède un authentique sens des timbres), Des rires au jasmin manque d'une certaine force dramaturgique pour pleinement convaincre.

Alain Cochard



## HOTTELO

### **BELBOUL, D'APRÈS MASSENET ET FARNAZ MODARRESIFAR, À L'OPÉRA DE REIMS – FARAWAY 2024**

Le voile de la belle Zaïza tombe alors qu'elle est à la mosquée, provoquant la colère du derviche tourneur et de la foule. La jeune femme s'enfuit, aidée de Hassan qui tombe amoureux d'elle. Mais son père, le riche marchand Ali-Bazar, veut marier d'abord sa première fille disgracieuse, Belboul. Le derviche tourneur, amoureux de Zaïza, tient aussi à l'épouser. Fatima, la servante complice et stratège, substituera Belboul à sa maîtresse.

*L'adorable Belboul* de Jules Massenet est un opéra de salon de 1874 pour cinq solistes, deux pianos, clarinette et trombone sur un livret de Louis Gallet et Paul Poirson. D'une époque goûtant l'exotisme de la fin XIXe, la pièce parodie les mœurs et les coutumes de personnages pittoresques de Samarcande, provoquant des effets comiques divertissants.

Les femmes sont assignées à résidence, assujetties aux négociations de leur père marchand, jugées et négociées selon leur beauté prétendue ou niée; elles doivent ruser pour tromper les grossiers hommes suffisants qui tentent de les contraindre à leurs désirs.

La metteuse en scène Alexandra Lacroix fait revivre la musique de Massenet pour en révéler d'autant mieux la résonance d'aujourd'hui qui appelle à l'émancipation/libération.

Cette œuvre est présentée en diptyque avec une création contemporaine de Farnaz Modarresifar, compositrice iranienne arrêtée par la police des mœurs pour mauvais port de voile et pour avoir joué du santûr. Alexandra Lacroix dit laisser la place à une Perse ayant vécu l'enfermement du voile, reconnaissant le regard contemporain de cette créatrice. De

plus, l'utilisation du santûr fait entendre des sonorités orientales absentes de la partition de Massenet et rend sensibles et poétiques les cultures visées par l'œuvre.

Et méditer l'image de l'Orient à travers la poésie et la littérature classique persane des siècles précédant la création de *L'adorable Belboul*, telle est l'intention de Farnaz Modarresifar. « Une œuvre en miroir ou bien en heurt » d'un livret misogyne qui pose un voile indélicat sur la beauté des cultures millénaires du Moyen-Orient. En tant que compositrice franco-iranienne et interprète de la musique persane, Farnaz Modarresifar restitue, dans l'opérette de Massenet, la poésie perse des fleurs – un raffinement ultime.

Et puisque le voile est en question, il est sur la scène, un paysage mouvant, prétexte à une installation symbolique, plastique et lumineuse, dans laquelle les personnages interdépendants, soumis à des devoirs et des protocoles, sont comme emprisonnés dans une bulle de nylon extensible qui les enferme et met concrètement le voile sur les vérités. Opacité et transparence de l'amour, les chanteurs évoluent à l'intérieur de ce cocon – judicieux voile en majesté contestée -, à travers mouvements et tensions de la matière.

Jeux d'ombres et de lumières, absences et présences, déplacements et tiraillements, blancheur immaculée et légèreté du voile, tente de nomade orientale : un dessin vivant. Seule la lumière pénètre cette bulle, éclairant les tensions et les pressions; le voile s'étire à la fin de l'œuvre de Massenet jusqu'à la déchirure nécessaire à l'avènement de l'œuvre contemporaine de Farnaz Modarresifar, provoquant la libération des interprètes dans l'espace – un souffle pour de nouveaux horizons sonores et visuels et une sensibilité autre.

Une mise en scène expressive et subtile que ce *Belboul*, auquel est adjoint l'univers plus personnel et sensible du Santûr solo – ample respiration appuyée, révélation existentielle.

Véronique Hotte

## FRANCE MUSIQUE, MUSIQUE MATIN, LE REPORTAGE

### LA METTEUSE EN SCÈNE ALEXANDRA LACROIX REVISITE "L'ADORABLE BELBOUL" DE MASSENET

Dans "Belboul", la metteuse en scène met en miroir l'opérette de Massenet avec une création de la compositrice Farnaz Modarresifar. Une relecture teintée d'actualité qui aborde, en filigrane, la question du voile, du patriarcat ou encore de la différence. La pièce sera créée à Reims le 10 février.

Sur la scène de l'Opéra de Reims, les chanteurs des Frivolités Parisiennes sont comme englués sous un grand voile blanc. Ils répètent *Belboul*, un dyptique de la metteuse en scène Alexandra Lacroix qui met en miroir une création de Farnaz Modarresifar, *Des rires au jasmin*, avec *L'Adorable Belboul* de Jules Massenet. « *Il ne s'agissait pas de représenter un voile réaliste mais plutôt d'englober toute l'œuvre et tout le dispositif dans un voile opaque mais aussi transparent qui porte tout ce qu'on peut projeter sur ce voile : à la fois les Mille et une nuits, la transparence, la sensualité mais aussi l'enfermement, l'opacité, le filtre entre les gens, entre nous et l'extérieur* », explique Alexandra Lacroix.

Ce voile est au cœur de l'intrigue de Massenet. Elle raconte l'histoire d'Ali-Bazar qui refuse de marier sa fille Zaïza avant d'avoir trouvé un mari à son aînée, Belboul, réputée pour être laide et caractérielle. Au début de la pièce, Zaïza est tourmentée par le derviche tourneur et ses adeptes après avoir perdu son voile à la mosquée.

Un peu plus tard, Ali-Bazar propose de cacher le visage de Belboul pour la marier. Quand Alexandra Lacroix découvre le livret, il fait écho à la mort de l'étudiante iranienne Mahsa Amini en 2022, arrêtée pour port non conforme de voile et décédée trois jours plus tard. « *Au moment où j'ai découvert ce livret, j'étais très marquée par l'histoire de Mahsa Amini, qui a directement résonné avec ce que je lisais* ». La metteuse en scène décide alors de commander une pièce à Farnaz Modarresifar qui viendra se tuer à celle de Massenet : « *Je savais que cette histoire résonnait aussi avec des éléments de sa vie à elle et cela me semblait évident de lui donner cette place-là. Je ne voulais pas que ce soit moi, seule, qui aille sur le plateau pour donner mon avis de femme occidentale. Je voulais au contraire laisser la place à cette femme de là-bas de s'exprimer, de nous donner son regard, forcément différent de nos projections à nous.* »

« Qui sommes-nous au-delà de nos corps ? »

Pendant toute la première partie de l'œuvre, Farnaz Modarresifar déambule sur le plateau. Elle assiste à la pièce de Massenet, elle est témoin des railleries, des insultes qui visent le personnage de Belboul puis elle vient déchirer le grand voile blanc pour enfin faire entendre sa propre musique, qui s'immisce dans l'esprit de Belboul. « *Cette fille est un vrai exemple de ce que l'on ressent en tant que femme dans une famille religieuse et fermée, dans une culture pareille et même dans les pays gouvernés par des régimes obscurantistes. C'est cela que je voulais mettre en musique : le for intérieur de cette femme, ses pensées, ses désirs et ses rêves. Je voulais montrer qui est cette fille et qui nous sommes au-delà de nos corps* », explique Farnaz Modarresifar.

Cette mise en regard entre les deux œuvres, c'était pour Alexandra Lacroix la seule manière de ressortir, aujourd'hui, la pièce de Massenet, qui véhicule aussi des stéréotypes éculés : « Il y a une part de misogynie, et même des éléments de racisme avec l'utilisation de mots comme "guenon" par exemple qui sont très délicats voire problématiques et dont on ne peut pas s'abstraire. Il faut prendre en compte la manière dont le public - notamment le jeune public ou les personnes qui viennent de différents pays, de différentes origines - pourrait le prendre. Je considère qu'on a la responsabilité de créer un contexte, un écrivain, une conscience de ce que l'on est en train de valoriser. » Et au fil de l'œuvre, des dizaines de fleurs éclosent sur les parois de la scène. Elles viennent dire la renaissance, la liberté.

Flore Caron

Pour écouter en ligne ce reportage, suivre le lien suivant :

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/la-metteuse-en-scene-alexandra-lacroix-revisite-l-adorable-belboul-de-massenet-1519632>

### **FRANCE INTER, LE CHOIX CULTURE DU JOURNAL DE 9h LE SAMEDI**

Notre choix culture à présent du journal de 9h le samedi. Il nous emmène ce matin au festival Faraway de Reims qui a comme fil rouge cette année la Méditerranée. Et parmi les spectacles très attendus, il y a ce soir à l'opéra de Reims la création *Belboul* : une opérette de Massenet prolongée par une création contemporaine de la compositrice franco-iranienne Farnaz Modarresifar. C'est une réflexion sur l'image des femmes du Moyen-Orient véhiculée dans les sociétés occidentales.

Belboul est une jeune fille de Samarkand que son père décide de conserver voilée jusqu'au mariage. Un tissu de misogynie que la metteuse en scène Alexandra Lacroix a choisi de dénoncer : pendant toute l'œuvre de Massenet, les solistes chantent sous un voile.

Alexandra Lacroix : “ On voit quand même une différence entre les femmes qui, elles, sont prises dans ce voile qui les enferme et les hommes eux arrivent, malgré tout, à créer un espace, à créer leur respiration, leur rythme puisque, eux, vont déployer et étirer cette bulle à leur guise.”

Puis le voile se déchire au son des notes toniques de la compositrice Farnaz Modarresifar. Des notes libératrices.

Farnaz Modarresifar : “Le fond ça reste pareil, le fond de l'humanité, le fond du corps, l'âme, la spiritualité, tout ça reste pareil sauf qu'en changeant les accords on peut devenir des esprits libres, on peut devenir des gens normaux.”

Farnaz Modarresifar a été formée au conservatoire de Téhéran, elle est présente sur le plateau pendant tout le spectacle.



Farnaz Modarresifar : “J'arrive à ramener mon regard à moi, quelqu'un qui est né après la révolution islamique en Iran. Etant une femme, rester sur scène, c'est déjà un acte politique, pas besoin de dire plus par les mots.”

Et c'est au son du santour, instrument traditionnel iranien, que s'achève ce spectacle poignant.

Stéphane Capron

Pour écouter en ligne ce reportage, suivre le lien suivant et aller à 8min30 :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-9h/journal-09h00-du-samedi-10-fevrier-2024-3045337>

### **FRANCE BLEUE GRAND EST, INTERVIEW D'ALEXANDRA LACROIX**

“C'est ici que ça se passe” interview d'Alexandra Lacroix à découvrir au lien suivant à partir de 6min30 :

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-c-est-ici-que-ca-se-passe-en-champagne-ar-denne/faraway-festival-des-arts-a-reims-se-poursuit-jusqu-a-samedi-9981868>

### **LES PODCAST DE L'OPÉRA DE REIMS**

Podcast réalisé par le Collectif Format A3 :

<https://operadereims.com/podcasts/?fbclid=IwAR065y6maHf-vRAK4X3-HP-NTfpWXX9Q2-tzBZjK09JEKX8Eq-vHPA2Zcs>

Photos de cette revue de presse : © Pascal Gely